

## Jeu

# Nouveau Théâtre Expérimental : Le 5-10-15 de l'expérimental

Pierre Lavoie

---

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies  
Numéro 36, 1985

URI : [id.erudit.org/iderudit/27404ac](https://id.erudit.org/iderudit/27404ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lavoie, P. (1985). Nouveau Théâtre Expérimental : Le 5-10-15 de l'expérimental. *Jeu*, (36), 114-118.

---

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

nouveau théâtre expérimental

## le 5-10-15 de l'expérimental

Le Nouveau Théâtre Expérimental (N.T.E.) me rappelle ces merveilleux magasins fourre-tout de mon enfance, les 5-10-15<sup>1</sup>, où, à des prix souvent dérisoires, se côtoyaient l'hétéroclite et le quotidien, le kitch et le banal et où, à côté de l'objet d'utilité courante, se trouvait parfois l'objet rêvé, inespéré. Je ne crois pas avoir assisté à un seul spectacle du N.T.E. sans avoir, au préalable, ressenti cette émotion, cette fébrilité que l'on éprouve à l'idée de fréquenter à nouveau un lieu à la fois connu et étranger, de re-vivre une expérience de création unique mais familière. En effet, de tous ces spectacles apparemment incongrus les uns par rapport aux autres, se dégage un air de famille tenant en grande partie à une paternité commune joyeusement assumée par les principaux animateurs du N.T.E.: Jean-Pierre Ronfard, Robert Gravel, Robert Claing et Anne-Marie Provencher<sup>2</sup>.

Fondé en mai 1975 par Robert Gravel, Pol Pelletier et Jean-Pierre Ronfard<sup>3</sup>, le Théâtre Expérimental de Montréal se scindait en deux groupes à la fin de 1978: le Théâtre Expérimental des Femmes et le Nouveau Théâtre Expérimental qui allait occuper, à partir de l'automne 1981, avec Carbone 14 et Omnibus, ce magnifique lieu de création qu'est l'Espace libre, rue Fullum.

Tracer un bilan ne convient guère à une entreprise théâtrale fondée sur la mou-  
vance, la remise en question, l'éphémère, la destruction de l'expérience d'aujourd'hui par celle de demain. Par contre, des bornes jalonnent ce long chemin parcouru depuis dix ans, éclairant la pratique d'un lieu vivant où se mêlent inextricablement réussites et échecs, prises de position véhémentes et actions contradictoires.

Trois temps forts se dégagent de ce cheminement: 1975-1978, période éclatée, particulièrement féconde en activités diverses, multiples; 1979-1982, période de

1. Il en existe encore quelques-uns avenue du Mont-Royal, par exemple. Espèce en voie de disparition où je ne retrouve plus le charme d'antan...

2. Paternité, dis-je, car le N.T.E. m'apparaît avant tout un lieu d'hommes, du moins habité par un imaginaire typiquement masculin et ce, même s'il est plus ou moins à l'origine — positivement ou négativement, c'est selon — du Théâtre Expérimental des Femmes. Relire, en ce sens, le texte coup de poing de Pol Pelletier, cofondatrice du T.E.M., qui retrace son parcours de féministe et d'actrice à l'intérieur de l'aventure théâtrale du T.E.M. « Histoire d'une féministe », *Trac femmes*, Montréal, les Publications Trac, décembre 1978, p. 92-113.

3. Auxquels se joignent rapidement Robert Claing, Pierre Pesant et Anne-Marie Provencher.



Le mariage de Richard et de Marie-Jeanne Larose, une scène de *Vie et mort du Roi Boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard. Photo: Rénauld Bellemarre.

l'errance et de la maturation pendant laquelle l'Espace libre prend forme ainsi que l'épopée grotesque et sanglante de *Vie et mort du Roi Boiteux*, cycle de six pièces; 1982-1985, enfin, période de l'après, de l'acquis, où l'essoufflement et le piétinement se font sentir.

### **un théâtre éclaté**

Créé pour remettre en question tous les formalismes, pour exprimer sur scène l'onirique et le fantastique en accordant une place privilégiée à l'imaginaire et ce, par un travail commun axé sur un jeu physique, provoqué et nourri par l'improvisation, le T.E.M. a réussi adéquatement à faire éclater les cadres physiques de la représentation ainsi que les barrières conventionnelles de l'oeuvre théâtrale, en proposant une diversité d'activités dans un cadre relativement restreint et restreignant (petite salle de cent places avec quatre colonnes de bois au centre). *Zoo*, la *Ligue Nationale d'Improvisation*, *Orgasme I et II* sont peut-être les productions les plus marquantes en ce sens. À des spectacles plus « conventionnels », plus construits, plus élaborés, plus prévisibles même dans l'expérimentation, correspondent des démarches plus éclatées, plus spontanées, qui remettent en question les rapports entre créateurs et spectateurs, qui interrogent la notion de spectacle: ateliers, lectures, événements (les douze heures et les vingt-quatre heures d'improvisation, le Théâtre des Deux Couilles — théâtre de marionnettes présenté une seule fois), création d'une cellule d'édition (les Publications Trac). Sauf *Lear*, anti-adaptation bâtarde de William Shakespeare écrite par Jean-Pierre Ronfard, les quatorze autres spectacles de cette période sont tous le fruit d'un travail collectif, mettant en lumière le principe primordial à la base de toute la pratique du T.E.M. et du N.T.E.: l'autogestion.

Une cellule de base (composée actuellement des quatre permanents mentionnés

ci-dessus) voit à l'administration, à l'entretien des lieux et à la conception des grandes orientations artistiques pour chaque saison. Pour chaque idée de spectacle ou de projet à créer, les individus intéressés forment une cellule autonome entièrement responsable de la production. À la possession par tous de l'objet créé s'ajoutent le partage égal des décisions et des responsabilités de tous ordres, ainsi que la règle de l'unanimité (le droit pour chacun de s'opposer à toute décision qui le lèse et d'empêcher ainsi l'adoption de cette décision). Cette règle, dont la nécessité et l'efficacité surtout m'ont longtemps paru discutables, a fonctionné et fonctionne toujours sans difficulté majeure. Au contraire. N'eût été cette formule souple, permettant d'échapper aux structures corporatistes et aux mesures administratives tatillonnes, le N.T.E., avec le peu de moyens financiers mis à sa disposition, n'aurait pu créer une oeuvre aussi grandiose et aussi remarquable que *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, présentée dans sa totalité le 24 juin 1982<sup>4</sup>.

### **une épopée théâtrale**

Cette cosmogonie, par les univers et les lieux multiples qu'elle propose, reflète bien la réalité que le N.T.E. fut appelé à vivre à cette époque: création, à l'Atelier continu et au Studio de l'École nationale de théâtre, de *Treize Tableaux* et de *Où est Unica Zurn?*, deux spectacles qui interrogent les relations entre le théâtre et la peinture, aménagement de l'Espace libre pendant la production du *Roi Boiteux*, etc. Le N.T.E. vit alors une période faste tant sur le plan de la création que de son installation. Il se mesure en même temps à deux projets disproportionnés, dont il aura raison avec beaucoup d'enthousiasme et de plaisir fou, mais surtout grâce au travail énorme de l'équipe de base et grâce à une foi commune en Jean-Pierre Ronfard, leader incontestable et incontesté de cette création gigantesque. Si, au regard des spectateurs non familiers, la présence et l'action de Ronfard au sein du collectif de base et des cellules autonomes ne s'étaient pas trop démarquées jusque-là, ici, elles prenaient toute leur signification, tout leur poids véritable.

Sans la présence de Ronfard, metteur en scène, acteur, animateur, scénographe, écrivain, philosophe, le T.E.M. - N.T.E. n'aurait pas été ce qu'il a été ni ce qu'il est aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de réduire la portée du travail collectif effectué au sein de ce groupe ou l'apport individuel des autres membres. Sans la présence et le travail des autres permanents, le T.E.M. - N.T.E. n'aurait sans doute pas plus existé qu'il n'aurait existé sans Ronfard. Mais la couleur de nombreux spectacles marqués par la dérision et la bâtardise, par la primauté du faire et de l'immédiat, l'interrogation constante de l'espace, des relations scène-salle, le retour critique sur le travail accompli, les réflexions théoriques, tout cela manifeste l'influence exercée par ce diable d'homme, par cet homme-orchestre.

### **un théâtre dans l'espace**

Qu'advierait-il du N.T.E. si son principal animateur, sa figure la plus éminente, la figure du père en quelque sorte, n'y était plus? Bien sûr, le N.T.E. continuerait sans doute de se transformer, d'évoluer. Peut-être même changerait-il radicalement de direction. Qui sait? Mais, à la lueur des trois saisons qui ont suivi la production du *Roi Boiteux*, une certaine stagnation semble régner. Si l'absence de Ronfard, en année sabbatique en 1982-1983, et le vide inévitable qui suit toute période intense

4. Un important dossier sur la production et la représentation de *Vie et mort du Roi Boiteux* est paru dans *Jeu* 27, 1983.2, p. 61-138.

de production expliquent la faiblesse artistique de cette saison, la piètre qualité de certaines productions des deux dernières saisons dénote également une absence réelle de projet d'ensemble, de désir. Je ne mets pas en cause la pertinence ou la valeur artistique des spectacles présentés. Par exemple, *Gigogne et la Californie* (présentée au moment du retour de Ronfard) étaient des propositions généreuses, mais sans véritable aboutissement. Comme si, depuis le *Roi Boiteux*, le N.T.E. privilégiait presque exclusivement une recherche sur le rapport scène-salle, était devenu un théâtre d'images.

#### «amore, amore» ou les clichés de la passion

Le plaisir dans le jeu et celui d'explorer de nouveaux espaces, de nouveaux rapports spatio-temporels demeurent, mais ces plaisirs tournent désormais à vide, sur eux-mêmes, pour eux-mêmes. Plaisir d'hédonistes. La volonté constamment manifestée par le N.T.E. de traiter des thèmes de notre temps, tout en privilégiant la démesure et la dérision, s'est repliée sur ce dernier terme, s'est atrophiée, la forme dévorant le fond, à l'image du serpent qui s'avale lui-même en se mordant la queue. *Amore, Amore*, dernière production de la saison 1984-1985, en témoigne éloquentement. Une vaste aire de jeu, ingénieusement constituée de multiples scènes dispersées à travers tout l'espace, se révélait mal utilisée, de façon chétive (les acteurs passaient simplement de l'une à l'autre, presque toujours en groupe, ne les habitant pas réellement, simultanément). Mais surtout, le texte n'était qu'un pénible ramassis de clichés sur l'amour et l'ailleurs. Dommage! L'exotisme de pacotille mis en place (le voyage d'un groupe de Québécois profondément débiles et grossiers, à travers plusieurs villes d'Italie) n'était pas suffisant pour justifier à lui seul le plaisir du voyage. De même, le retour triomphaliste à la création collective (*la Californie, Amore, Amore*) et les intermèdes joyeux et festifs qu'ont constitué *les Mille et une Nuits* et *le Cyclope* n'ont pas engagé de nouvelles recherches ni soulevé de nouveaux débats, de nouvelles passions. À quoi peut bien servir une appellation comme celle du Nouveau Théâtre Expérimental si on n'y trouve plus rien de nouveau ni d'expérimental?

L'équipe de base du N.T.E. né devrait-elle pas chercher à briser le carcan de la production pour la production afin de retrouver la passion, la fureur et la folie qui l'ont possédée pendant longtemps? Depuis trois ans, les fruits de son travail ne procèdent pas d'une profonde nécessité créatrice. Que veut faire le N.T.E., qu'a-t-il vraiment envie de faire, profondément?

Si la constance des animateurs a représenté une force considérable face aux nombreux accidents de parcours rencontrés pendant ces dix ans (scission, changements de lieux, etc.), une adjonction de sang neuf au sein de l'équipe de base pourrait sans doute être envisagée. La fatigue et l'épuisement inhérents à la création ininterrompue et exigeante d'objets théâtraux sans cesse renouvelés expliquent, en bonne partie, cet état de lassitude, de piétinement. Ce n'est pas tout de le constater, de l'excuser même. Le N.T.E. doit réagir.

La compagnie est à un point tournant de sa jeune histoire. Il ne saurait être du ressort d'un théâtre expérimental de produire des spectacles gentils et anodins, mais plutôt, à chaque événement, de chercher à remettre en question le théâtre dans son essence même et dans ses rapports avec les autres arts et avec la vie. Le N.T.E. interrogeait et bousculait le spectateur, trop souvent indolent, satisfait de lui-même,



La plus récente création collective du Nouveau Théâtre Expérimental: *Amore, Amore*. Photo: Gilbert Duclos.

confortablement assis sur ses convictions. Cela manque aujourd'hui. Peut-être est-ce dans la conjugaison de longs projets, préparés et mûris, et d'actions ponctuelles, brèves, déroutantes, que se trouverait l'amorce de la renaissance du N.T.E.<sup>5</sup> *Born again?* Pas encore. Il est vital pour le N.T.E. de revoir toute sa philosophie d'action, sinon il n'aura guère d'autre choix que de changer de nom ou de disparaître.

**pierre lavoie**

5. Information de bon augure. Le N.T.E. nous convie, pour la fin de la saison théâtrale 1985-1986, à un spectacle dont les représentations s'étaleront sur quatre mois et se modifieront de soir en soir: le *Grand Projet 1986*.